

L'Adresse—M. Danson

communiquaient pas avec les jeunes. Mais elles ont beaucoup appris et se sont transformées. C'est pour cela que certains organismes ont collaboré avec nos jeunes pleins d'imagination et d'idées pour élaborer d'excellents programmes.

Les jeunes ont grandi dans une société douce et généreuse qui leur a permis de faire ce qu'ils ont fait. Ils avaient une base solide à partir de laquelle ils pouvaient travailler et ils ont eu le temps de le faire. Je ne sais pas si c'est le cas pour tout le monde, mais quand j'étais jeune, il fallait s'occuper de soi-même parce que personne d'autre ne le faisait. Ce n'était pourtant pas si terrible. On m'a dit que c'était terrible. J'entendais le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), l'autre jour, dans une émission, parler de la dépression. Certains ont dit que c'était épouvantable, d'autres que c'était amusant. Je ne savais pas que nous étions pauvres, je croyais simplement que telle était la situation.

Nous avons tenté de canaliser les énergies de la jeunesse, mais pas tout à fait de la bonne manière. Nous n'avons aucune raison d'avoir honte, car nous avons fait bien des efforts. Dans ce domaine, cependant, il faut une certaine structure et une certaine orientation. En qualité de père, j'en vois évidemment la nécessité. Vos jeunes enfants grandissent et vous pensez qu'ils sont devenus des adultes et savent ce qu'ils font, mais vous vous apercevez parfois qu'ils ne le sont pas encore. Vous vous rendez alors compte que nous avons tous besoin de nous confier à quelqu'un et de faire appel aux conseils de personnes d'expérience. C'est pourquoi j'ai parlé pendant l'intersession d'un service national de la jeunesse, service volontaire qui pourrait emprunter l'infrastructure des forces armées pour l'organisation, le transport et le logement. Je soulève la question parce qu'elle me préoccupe depuis quelque temps. Je suis certain que les députés m'ont déjà entendu parler de ce projet. L'idée a été accueillie d'une façon presque incroyable.

Un peu partout au pays, on m'a écouté avec intérêt. J'ai fait des relevés, dans ma circonscription et à travers le pays, qui révèlent un degré très élevé de réceptivité à l'idée. Un relevé portait sur un service obligatoire. Les chiffres, que j'ai ici devant moi ce soir, vous donneront une idée du résultat. Environ 71 p. 100 se sont prononcés en faveur d'un service obligatoire. En extrapolant et incluant ceux qui éprouvent certaines réserves, de 80 à 90 p. 100 se prononcent en faveur d'un service semblable. Des jeunes de la 1^{re} à la 8^e à qui on a posé la question, 76.9 p. 100 favorisent le service obligatoire. Je parle d'un service qu'on fait volontairement. Des jeunes de la 9^e à la 13^e, 75.1 p. 100 sont en faveur; des étudiants au niveau collégial ou des écoles techniques, 78.4 sont en faveur; au niveau universitaire, 62.8. Jetez un coup d'œil sur l'ensemble au pays, et les chiffres sont à peu près les mêmes. On est un plus réceptif à l'idée au Québec qu'ailleurs au pays. En général, l'idée a été très bien accueillie.

Un tel service accaparerait l'énergie de nos jeunes, leur enthousiasme et leur désir de servir leur pays tout en faisant quelque chose d'extrêmement utile. J'aime l'aspect volontariat de ce service parce que je pense qu'il est très important que les gens veuillent librement y adhérer. Je voudrais faire une réserve en ce qui a trait à l'assurance-chômage et j'espère avoir le temps d'en parler. Essentiellement, le programme devrait être volontaire. Si on le rendait obligatoire il faudrait y intégrer tout l'appareil de la discipline militaire. Je ne pense pas que cela soit tellement mauvais. J'y ai été soumis pendant cinq ans et j'ai survécu derrière les barreaux à certains moments, il est vrai, mais

j'ai survécu. Cependant, ce n'est pas réellement là ce genre de programme que nous voulons mettre sur pied aujourd'hui.

Si le programme s'appuie sur le volontariat, s'il est bien accepté et motivé, la plus grande punition sera d'être mis à la porte du service. Parce que le service serait volontaire, les intéressés voudront bien faire les choses. Les jeunes qui y participeraient pourraient visiter d'autres parties du pays et se mêler aux divers groupes socio-économiques. Ce pourrait être un grand brassage d'anglophones et de francophones. Ils pourraient y rencontrer d'autres éléments de la société qui sont parfois hors de notre portée.

Pensez aux divers rôles que pourraient jouer ces jeunes. J'en ai fait une liste. Cela pourrait inclure l'aménagement et l'entretien de parcs et de terrains récréatifs nationaux, provinciaux et municipaux; l'aide aux handicapés, aux personnes âgées et aux autochtones. En y pensant bien, je n'inclus pas les autochtones en général parce que j'estime que les autochtones devraient d'abord s'entraider. Ils pourraient travailler avec des gens d'autres groupes désavantagés. Ils pourraient travailler à l'assainissement de l'environnement, au contrôle de l'alimentation et de l'érosion. Ils pourraient travailler à la prévention des incendies de forêt, au débroussaillage, aménager des coupe-feu et construire des voies d'accès. Ils pourraient collaborer aux travaux agricoles, notamment aux récoltes. Ils pourraient aménager et entretenir des auberges de jeunesse. Je ne vois pas pourquoi ces entreprises ne pourraient pas être réalisées. On pourrait en allonger la liste indéfiniment.

La période d'engagement devrait être assez longue, disons une année de service. A condition que leur conduite soit bonne, on pourrait leur permettre d'y passer une autre année. Peut-être que les services pourraient mettre sur pied leur propre administration, infrastructure et direction. Les forces armées pourraient fournir le transport, le logement, les services administratifs et autres. Puis, ceux qui font bonne figure et veulent continuer à servir pourraient être autorisés à faire une troisième année et peut-être se rendre outre-mer.

Un programme de ce genre donnerait un certain intérêt à nos jeunes, il offrirait une orientation et une structuration à ceux qui le désirent et en ont besoin. Un programme de la sorte permettrait aux jeunes de croire qu'ils s'acquittent de leur dette envers la société qui les a élevés et instruits. Des avantages en matière d'instruction pourraient ensuite leur être offerts. Par exemple, ces avantages pourraient comporter une période correspondante ou même deux fois plus longue dans une maison d'enseignement. Les possibilités sont infinies. Le besoin se fait sentir. Il y a une lacune dans notre société que nous commençons à peine à identifier. Nous faisons des recherches et tentons de trouver des solutions. Je ne prétends pas qu'il y a une solution facile. Je pense que si nous sommes sincères, les gens réagiront sincèrement, comme ils l'ont fait à l'égard des programmes de participation.

J'avoue que ces programmes n'ont pas tous été parfaitement efficaces. Certains l'ont été, d'autres ont été médiocres et quelques-uns néfastes. Nos erreurs ne sont pas attribuables à l'inertie. Je préfère que nous nous trompions en agissant au lieu de ne rien faire du tout.

J'estime que cette idée mérite d'être considérée avec attention. Nous avons besoin d'un programme pilote. Il ne faudrait pas que ce soit une parodie. L'idée devrait avoir suffisamment d'ampleur pour lancer le programme. Celui-ci pourra ensuite croître et se développer. Seuls devraient être admis à y participer ceux qui s'y intéressent. C'est parce que les débuts seront lents qu'un plus